

ENFANT POLAIRE

Sur le balcon de Baltimore, à l'angle de la maison Européenne, il regardait passer le Gulf-Stream comme la traîne bleutée d'une reine polaire. Par delà la croisée ouverte derrière lui, l'Europe l'invitait par les vingt-trois foyers de ses capitales. Mais il ne se retourna pas et penché sur la balustrade, au risque de tomber du continent, il disait : « Des plaines vertes de l'Europe essemées de taureaux, suivant un vent puissant d'Est qui vers la mer poussait les cerfs-volants, je suis venu vers ton climat tiède et berceur, Gulf-Stream qui te recourbes comme un bras où je pose mon front, quille arrimée des lourdes peines du continent. Je suis venu vers ton amour, frère jumeau, symétrique au courant des civilisations, quand elles remontaient de l'Inde et de la Grèce vers nos grises et mornes acclimations. J'aime au-dessus de tout la puissante tristesse de cette chambre Nord-Ouest de l'Europe et la Manche, tendue de brouillards qui est le parloir du monde. Quels grands cœurs en sont partis dont les tombeaux invisibles sur la terre ne sont pas encore des volcans. Je te vois emporter, Gulf Stream, des épaves, croit-on, mais sans doute berceaux où, Moïse abandonnés, de fragiles bonheurs iront s'épanouir sur les rivages de l'Ecosse. C'est un pays d'idylles tristes. Les jeunes gens